

# PHILOSOPHIE

## MARTIN HEIDEGGER AU PAYS DE RENÉ CHAR : LES SÉMINAIRES DU THOR

François VEZIN\*

**RÉSUMÉ** : Dès sa jeunesse et toute sa vie Heidegger a lu de la poésie. La place qu'elle a dans sa méditation peut être dite éminente. Mais il n'a pas seulement lu de grands poètes du passé (Homère, Pindare, Hölderlin, Mörike...), il a eu des relations directes et amicales avec des poètes de son temps et, parmi eux, un Français, René Char. Ils ont fait connaissance à Paris en 1955 chez Jean Beaufret. Plus tard Heidegger s'est rendu dans le Vaucluse à l'invitation de René Char et les séjours qu'il y a fait en 1966, 1968, 1969 ont été l'occasion de séminaires à caractère philosophique mais où la poésie ne perdait pas ses droits. François Vezin y a participé et apporte son témoignage sur ces rencontres. Conférence donnée devant l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Touraine, le 18 mai 2022.

**ZUSAMMENFASSUNG** : Sein Leben lang las Heidegger immer wieder die Werke der Dichter. Für ihn nimmt die dichterische Sprache einen ganz besonderen, wichtigen Platz ein. Er las aber nicht nur die grossen Dichter der Vergangenheit (Homer, Pindar, Hölderlin, Mörike...). Er hatte auch direkte und freundschaftliche Beziehungen zu zeitgenössischen Dichtern, zu denen gehörte auch der französische Dichter René Char. Sie lernten 1955 sich in Paris bei Jean Beaufret kennen. Später reiste Heidegger als Gast von René Char in die Provence. Während seiner Aufenthalte von 1966, 1968, 1969 fanden philosophische Seminare statt, die immer auch in Verbindung mit Dichtung standen. Über diese bedeutungsvollen Zusammentreffen erinnert François Vezin als ehemaliger Teilnehmer.

---

\* Membre de l'Académie des sciences, arts & belles-lettres de Touraine.

Si je vais vous parler aujourd'hui des Séminaires du Thor, c'est pour répondre à l'invitation que m'a faite Michel Garcia. Sachant que j'ai, dans mon jeune temps, participé aux dits séminaires, il a souhaité de ma part à la fois un récit, un compte rendu et un témoignage personnel, il m'a demandé de partager avec vous, et pas seulement avec lui, les souvenirs que j'en garde. Peut-être aussi a-t-il désiré que je lève un certain voile de « mystère » à leur sujet. Telle est la tâche dont il m'a amicalement chargé et je vais donc essayer de m'en acquitter en tant que « survivant » de l'aventure...

Il ne faudrait pourtant pas attendre de moi de fracassantes « révélations ». S'ils se sont tenus à l'époque dans une totale discrétion, les séminaires du Thor ont acquis depuis une considérable notoriété. Des sources documentaires, il en existe maintenant depuis longtemps qui font qu'il y a probablement à leur sujet beaucoup de choses que je n'ai pas vraiment à vous apprendre. Je pourrais presque me contenter de vous renvoyer aux protocoles des séminaires tels qu'ils ont été publiés en 1976 et 1977<sup>1</sup>. Des photos prises à l'époque ont beaucoup circulé<sup>2</sup>, elles peuvent certainement illustrer mon propos et transmettre quelque chose de l'atmosphère de ces rencontres<sup>3</sup>. C'est moi qui ai fait l'article « Séminaires du Thor » du *Dictionnaire Martin Heidegger*<sup>4</sup>, et j'avais publié en 1976, au moment de la sortie de *Questions IV*, sous le titre « Heidegger parle en France », quelques pages où j'ai évoqué pour un public qui n'en savait encore rien les séjours de Heidegger dans le Vaucluse<sup>5</sup>. Le catalogue de l'exposition René Char à la Bibliothèque nationale en 2007, auquel j'ai également contribué, leur apporte un développement

---

1. Martin HEIDEGGER, *Questions III et IV*, éd. Gallimard, 1966-1976. Ils remplissent 150 pages du volume. Il se peut que certains d'entre vous en aient déjà connaissance. C'est à son élève et ami Curd Ochwadt (1923-2012) que Heidegger a ensuite confié le soin de traduire ces protocoles en allemand et la version allemande ainsi établie, publiée en 1977, figure dans le volume qui, sous le titre *Séminaires*, forme le tome 15 de l'édition intégrale (édition Klostermann, Francfort-sur-le-Main, décembre 1986).

2. François FEDIER. *Soixante-deux photographies de Martin Heidegger*. Gallimard, 1999. Les notices placées en fin de volume apportent beaucoup d'indications intéressantes sur les lieux, les personnes et les circonstances.

3. Lors de mes premiers contacts avec l'Allemagne, quand j'ai entendu parler de séminaires universitaires, j'ai découvert que le mot ne désignait pas seulement l'établissement où l'on formait des prêtres catholiques.

4. *Le Dictionnaire Martin Heidegger : Vocabulaire polyphonique de sa pensée*, Paris, Éditions du Cerf, Paris, 2013.

5. *Nouvelle Revue Française*, août 1978.

substantiel sans s'interdire d'ailleurs quelques anecdotes. Le sujet que j'aborde à présent n'a donc, pourrait-on dire, rien de spécialement nouveau et je ne suis pas le seul ni le premier à pouvoir en parler. C'est son importance qui peut seule justifier que nous y revenions aujourd'hui en demandant encore : que s'est-il donc passé, il y a une cinquantaine d'années, à l'hôtel du Chasselas ?

Si l'on feuillette simplement les protocoles rassemblés dans l'un des volumes des *Questions*, on répondra sans peine à la question par une sorte de table des matières. Le séminaire de 1966, dira-t-on, est consacré à Parménide et Héraclite, celui de 1968 à Hegel (1770-1831), celui de 1969 à Kant (1724-1804) mais surtout à Heidegger lui-même (1889-1976) et le séminaire de 1973 à Husserl (1859-1938) mais aussi à Karl Marx (1818-1883) et non moins à Parménide. Ces indications ont leur intérêt mais il va sans dire qu'il ne s'agit là que d'un survol. Vue sous cet angle, l'affaire apparemment concerne principalement des professionnels de la philosophie désireux d'obtenir de Heidegger en personne des lumières sur quelques grands noms de la philosophie et d'en faire un thème de travail collectif. Des professionnels à leur affaire, des érudits se livrant à leur travail de spécialistes, ce n'est pourtant là qu'un aspect étroitement limité de ce qui est en jeu dans cette histoire. Car ce n'est assurément pas pour enrichir les bibliographies de futures thèses de philosophie que Heidegger est venu et revenu au Thor ! Étant pour ma part professeur de philosophie, je n'étais pas plus qu'un autre là pour combler des lacunes ou pour bachoter des concours. Voir dans les séminaires du Thor une sorte de congrès philosophique, c'est la fausse piste dont je tiens tout d'abord à vous détourner.

Il n'y a aucun mystère autour des séminaires du Thor mais, pour en rendre fidèlement compte, il faut au départ savoir et surtout bien voir les *conditions* dans lesquelles ils ont pu avoir lieu. Mais pour cela il faut évidemment se replacer à un moment où ils n'avaient et ne pouvaient avoir la moindre notoriété, vu qu'ils n'existaient même pas encore.

Qu'il soit donc d'emblée bien clair que si Heidegger, quittant son domicile de Fribourg le mardi 30 août 1966, s'est rendu dans le Vaucluse, ce n'est pas pour y tenir un ou plusieurs séminaires, c'est pour aller voir le poète René Char (1907-1988) qui l'y avait invité. S'il y est revenu en 1968 et 1969, c'est pour la même raison. Sans René Char rien de ce dont nous

parlons n'aurait lieu d'être et cela signifie que dans l'affaire qui nous occupe la priorité revient à la poésie, car ce n'est pas en principe vers René Char qu'on se tourne pour avoir un avis autorisé sur Kant ou sur Husserl. Des séminaires, Heidegger en a fait tout au long de sa carrière de professeur, cela faisait partie de son métier, métier qu'il a aimé et dans lequel il a incontestablement excellé. Le séminaire était à l'époque de son activité professorale une forme de travail en groupe qui se pratiquait dans les universités allemandes. Cet aspect de son enseignement est lui aussi largement documenté dans de nombreux tomes de l'édition intégrale mais, ce qui a motivé sa venue au Thor, c'est la présence, le voisinage et l'amitié de René Char. C'est vers un poète vivant, vers René Char en personne qu'il s'est dirigé et c'est cela qui compte avant tout : priorité donc à la poésie et non, comme on pourrait le croire, à la philosophie. Si Heidegger est venu au Thor, c'est qu'il avait envie de parler de Hölderlin avec René Char, de l'interroger sur Arthur Rimbaud. Et c'est ce qui n'apparaît pas dans l'espèce de « table des matières » citée plus haut. Ouvrir l'« arrière-histoire » de ces séminaires afin d'éclairer ce qui les a rendus possibles est ici indispensable afin de situer correctement l'événement en question dans ses tenants et aboutissants.

À l'origine de tout, il y a une phrase toute simple qu'a dite Heidegger à Jean Beaufret (1907-1982) un soir de 1955, à une heure certainement assez tardive. Heidegger et René Char venaient juste de faire connaissance à Paris, au domicile de Jean Beaufret, dans le XX<sup>e</sup> arrondissement, où Heidegger et sa femme étaient en séjour et, pour ainsi dire, en vacances<sup>6</sup>. Après le dîner, la conversation chaleureuse et inspirée s'était prolongée car le contact entre les deux hommes a été d'emblée très positif et, au cours de cette conversation, Char, entre autres sujets abordés, avait parlé de son pays comme il le fait souvent aussi dans ses poèmes. Est-ce l'heure du dernier métro qui a interrompu cette première rencontre ? Je ne sais mais ce que je sais, c'est qu'après le départ de René Char, Heidegger a simplement dit à Beaufret : « Je voudrais bien connaître ce pays dont parlait Char ». Cela a été dit dans les derniers

---

6. Au 9, passage Stendhal. Que de fois Heidegger aura à inscrire cette adresse sur les enveloppes des lettres destinées à Jean Beaufret ! La maison n'existe plus, elle a été détruite lors d'une opération immobilière, pour faire place à un ensemble résidentiel. Massacre de Paris et foire au fric, un promoteur a rasé tout le secteur pour faire une opération immobilière et mettre du « résidentiel » à la place. Le marronnier dont parle Jean Beaufret (cf. René CHAR, *Œuvres complètes*, Pléiade, p. 1137-1143) n'a pas été épargné. Il en existe cependant des photographies.

jours d'août 1955 mais la suite allait montrer que ce n'était pas une phrase en l'air, même si le vœu exprimé en ces termes allait en fait mettre 11 ans à se réaliser.

Avant d'en venir au premier voyage de 1966, il me faut ici ouvrir une parenthèse pour préciser un minimum de choses sur les rapports de Heidegger avec la France et sur les relations d'amitié entre René Char et Heidegger. Ce que je vais rappeler est assez connu mais il importe d'avoir cela présent à l'esprit pour y voir clair. Disons en quelques mots que jusqu'à 1946, Heidegger a très peu de rapports avec la France en dehors de ce qu'en connaît tout homme de culture, son rapport est donc principalement livresque. Descartes et Pascal comptent évidemment au nombre des lectures fondamentales que lui demande son travail philosophique. En dehors de cela, il admire le Balzac de Rodin (1840-1917) mais ne le connaît qu'en photo et, de Paris, il connaît surtout ce qu'en dit R.M. Rilke (1875-1926). Lisant le poète Georg Trakl (1887-1914) depuis sa jeunesse, il a, par ce biais, des ouvertures sur Baudelaire, Verlaine et Rimbaud. Encore une fois, tout cela reste livresque. L'événement qui va tout changer est la visite que lui rend en septembre 1946 Jean Beaufret à Todtnauberg en Forêt-Noire. Le contact pris à ce moment-là va se révéler décisif puisqu'il se poursuivra pendant trente ans et aboutir de la part de Beaufret à un livre significativement intitulé *Dialogue avec Heidegger*. Quand, à Lyon pendant la guerre, Jean Beaufret lisait *Être et Temps*, il n'avait qu'un livre en face de lui et les circonstances de la guerre ne lui permettaient même pas de savoir si Heidegger était seulement vivant. Un contact direct avec lui n'était pas envisageable. Tout change dès la rencontre de septembre 1946. Elle laisse une forte impression à Heidegger : «Der hat mich gut gelesen», «celui-là m'a bien lu», se dit-il. Du côté de Jean Beaufret la commotion n'est pas moindre : «J'ai trouvé», s'impose à lui comme une évidence – s'il parlait grec, il pourrait dire «*Eureka*» ! Il n'est pas et ne sera jamais un «spécialiste» de Heidegger pour la simple raison que celui-ci va désormais l'associer étroitement à son travail. Par là même, la France cesse pour Heidegger d'être une frontière, elle devient une fenêtre et donc un appel d'air. Le rapport de Heidegger avec la France passe désormais principalement par Jean Beaufret et notamment par la classe parisienne de khâgne où celui-ci enseigne et où j'ai été avec beaucoup d'autres son élève. Après le séjour à Paris où René Char et Heidegger ont noué connaissance, Heidegger et Jean

Beaufret se rendent en Normandie, où a lieu un colloque à Cerisy-la-Salle par lequel le dialogue de Heidegger avec la France s'officialise en quelque sorte, car il s'agit bien là d'un colloque philosophique en bonne et due forme, ce que ne sont pas les séminaires du Thor. Il se trouve d'ailleurs que les traces viennent juste d'en être publiées. C'est au début de ce mois de mai qu'est paru en Allemagne le tome 91 de l'édition intégrale, dans lequel se trouve le « dossier » des entretiens de Cerisy. Heidegger et sa femme, j'en suis témoin, gardaient de ce colloque où je n'étais évidemment pas, un excellent souvenir. Moi, l'été 1955, j'avais 18 ans, je passais mes vacances en Bretagne avec ma famille et j'étais à cent lieues de savoir ce qui se passait alors à Cerisy la Salle. Sitôt le colloque terminé, Heidegger, sa femme, Beaufret et le critique littéraire Beda Allemann (1926-1991) se mirent en route pour Varengeville, près de Dieppe, où les attendait le peintre Georges Braque. Deux ans plus tard, Heidegger fera une première incursion au pays de Cézanne. Invité par l'Université d'Aix en Provence, il y prononce le 28 mars 1958 la conférence « Hegel et les Grecs »<sup>7</sup>.

Venons-en aux rapports entre Heidegger et René Char. Ils commencent, comme je vous l'ai dit, lors d'une soirée à Paris, chez Jean Beaufret. Entre eux l'entente est immédiate, pour ainsi dire instinctive, presque miraculeuse et ne va donc pas en rester là. Des échanges entre eux vont devenir réguliers et se poursuivre onze ans durant avant la venue de Heidegger au Thor. La règle est que les lettres destinées à René Char arrivent chez Beaufret qui en assure la traduction. Quant aux envois de Char, ils s'accompagnent évidemment souvent de poèmes. Il a été question que Heidegger revienne à Paris en 1962 pour le 80<sup>e</sup> anniversaire de Braque mais cela n'a pu se faire en raison d'obligations familiales de Heidegger. L'importante lettre que Heidegger a écrite à René Char après la mort de Braque, lettre datée du 16 septembre 1963, a été publiée. Heidegger avait dans son bureau un dessin représentant des fleurs, que lui avait envoyé Braque. Disons-le tout de suite, aux séminaires du Thor il y aura plusieurs grands absents, par exemple Braque, Albert Camus ou même Cézanne mais on les sentait vraiment là.

En 1964, René Char saisit l'occasion d'une émission de radio consacrée à Heidegger pour lui adresser « un hommage de respect de reconnaissance et

---

7. *Questions II*, p. 43-68.

d'affection». Le texte en question s'intitule *Impressions anciennes*<sup>8</sup> et je dois dire que, lorsque je suis venu au Thor en 1966, je l'avais lu tant de fois que je le savais pratiquement par cœur et je n'étais d'ailleurs pas le seul dans ce cas parmi les participants ! À mon sens, il est peu de textes permettant aussi bien de voir de quelle nature ont été les échanges entre Heidegger et René Char, c'est pourquoi j'en recommande absolument la lecture, à défaut de pouvoir l'entendre avec la voix de René Char lui-même et cet accent du Vaucluse avec lequel il parlait<sup>9</sup>. J'insiste sur *Impressions anciennes* afin que vous compreniez bien ce que je cherche à faire en ce moment. On pourrait m'objecter que ce texte de 1964 est bien antérieur aux séminaires du Thor, que lorsqu'il a été rédigé et prononcé la venue de Heidegger pouvait sembler n'être encore qu'un vague projet. Mais à cela je réponds sans paradoxe aucun que dans mon esprit il fait déjà partie des séminaires du Thor et qu'on manquerait quelque chose d'essentiel à leur sujet si on l'en écartait. Si je tiens tant à inclure ce texte dans la documentation de base dont j'ai pu parler en commençant, ce n'est pas du tout pour minimiser l'intérêt des protocoles auxquels il est normal et, bien sûr, nécessaire de se reporter. Ils sont publiés, il ne tient qu'à vous de les lire. Mon souci maintenant c'est de vous faire comprendre que pour bien les lire, il faut savoir les placer dans la lumière d'un texte comme *Impressions anciennes*, car je le crois de nature à donner le ton et le contact avec ce qui allait rendre possible les séminaires du Thor. J'aurai d'ailleurs d'autres conseils de cet ordre à donner par la suite

Sur la question des rapports préexistants aux séminaires du Thor entre René Char et Heidegger, je dois évidemment signaler que tout au long des années 1955-1966 des livres importants de Heidegger sont, l'un après l'autre, traduits en français et cela a beaucoup compté pour René Char qui ne lisait pas l'allemand, comme d'ailleurs pour le public français. Il y a eu une époque où un exemplaire d'*Essais et Conférences* (avec la préface de Jean Beaufret) l'accompagnait dans ses déplacements aussi bien qu'un tome de Proust dans la Pléiade. Les visites que fait régulièrement Jean Beaufret à Fribourg ou à Todtnauberg contribuent également à multiplier les liens et l'échange de nouvelles. Et du côté de Heidegger, les poèmes de Char ont une place de choix dans ses lectures. Il ne fait pour moi pas de doute que Heidegger en

---

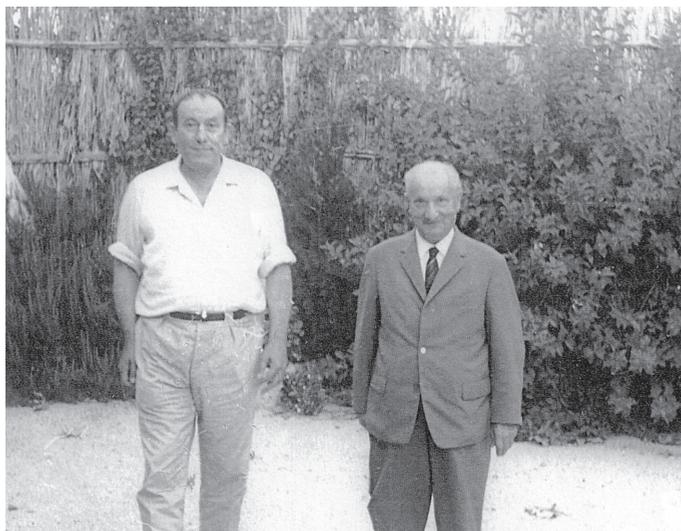
8. René CHAR, *Œuvres complètes*, op. cit., p. 742-744.

9. L'enregistrement doit exister dans les archives de l'ancien ORTF.

parlait avec son ancienne étudiante Hannah Arendt (1906-1975) quand elle venait le voir.

Voilà à peu près relatées les conditions dans lesquelles va se faire l'arrivée de Heidegger à l'hôtel du Chasselas du Thor. À cette date, il y a donc déjà une dizaine d'années de relations suivies, heureuses et amicales, entre Jean Beaufret, Martin Heidegger et René Char, qui constituent ainsi une sorte de trio. Mais celui-ci va connaître une forme d'élargissement dans les conditions particulières du Thor. Cette venue de Heidegger dans le Vaucluse, restée longtemps en projet, attendait son heure mais, quand elle s'est faite, la situation était mûre. Restait à régler quelques opérations d'ordre pratique. Ce sont René Char, Dominique Fourcade et François Fédier qui alors ont pris les choses en mains et qui en ont discuté ensemble. Située à L'Isle-sur-la-Sorgue, la maison des Busclats où habitait René Char était trop petite pour qu'il puisse y recevoir Heidegger. C'est donc vers un hôtel qu'il fallait se tourner. Les deux ou trois hôtels de L'Isle-sur-la-Sorgue ne faisaient pas bien l'affaire. Mais à sept kilomètres de là il y avait, au village du Thor, l'hôtel du Chasselas qui était ce qu'on pouvait trouver de mieux dans le secteur. Spacieux, agrémenté d'un jardin, proche du village, bordé par un bras de la Sorgue, l'endroit s'est révélé des plus propices à nos projets. Si Heidegger allait y revenir trois étés, c'est évidemment qu'il s'y plaisait vraiment. La solution de cet hôtel a eu un grand avantage, c'est qu'avec le nombre de chambres qu'il y avait il pouvait accueillir beaucoup de monde et nous en avons donc chaque fois colonisé une bonne partie. Il y avait ceux, dont j'étais, qui y éalisaient domicile pour toute la durée du séjour de Heidegger mais l'hôtel pouvait aussi bien accueillir des amis de passage qui ne restaient que deux trois jours et il y a eu pas mal de passages de ce type. En 1966, le critique d'art et éditeur Christian Zervos et son épouse Yvonne, galeriste, de très bons amis de Char, sont venus y passer trois jours pour faire la connaissance de Heidegger. En 1969, le philosophe Eugen Fink et sa femme, qui se trouvaient en Provence, sont venus rejoindre au Thor Heidegger qui les a amenés aux Busclats. Nous étions dans une région et dans une saison de vacances, les repas étaient souvent servis dans le jardin de l'hôtel, l'atmosphère s'en trouvait particulièrement détendue.

Le charme du village avec son église romane, la beauté de la campagne et des montagnes voisines nous mettaient particulièrement à l'aise et nous



**Fig. 1** : René Char et Martin Heidegger, aux Busclats, 11 septembre 1966.

pouvions rayonner dans tous les alentours. Du Thor «le mont Ventoux, miroir des aigles, était en vue»<sup>10</sup>. On allait tous les jours aux Busclats chez René Char et celui-ci nous emmenait faire des promenades dans tout le voisinage, à la Fontaine de Vaucluse, là où au fond du gouffre la Sorgue jaillit de la montagne, aux ruines de l'abbaye de Thouzon, aux Grands Camphoux à Lagnes chez les Mathieu, des cultivateurs qui étaient pour René Char une famille d'adoption, au vallon de Vachères, à Gordes, à Venasque, à Carpentras, à Avignon. Chaque séjour au Thor a comporté une excursion à Aix-en-Provence sur les pas de Cézanne – atelier du chemin des Lauves, carrière de Bibémus, odeur de la scabieuse. «Voir ce pays dont parlait Char», le vœu exprimé en 1955 par Heidegger du vivant d'Albert Camus s'est trouvé d'une année à l'autre progressivement réalisé. En 1969, Heidegger désira se rendre à Lourmarin sur la tombe de l'écrivain, et nous l'y avons accompagné car «ce pays dont parlait Char» Camus l'avait vraiment fait sien et Heidegger voyait clairement ce que cela voulait dire. La dédicace à René Char placée

---

10. René CHAR, *Œuvres complètes*, *op. cit.*, «Le Thor», p. 239.

en tête de la traduction française d'*Acheminement vers la parole*<sup>11</sup> grave le nom de Camus sur ce qui est le livre de Heidegger sur la poésie :

*Dans mon pays, les tendres preuves du printemps et les oiseaux mal habillés sont préférés aux buts lointains.*

*La vérité attend l'aurore à côté d'une bougie. Le verre de fenêtre est négligé. Qu'importe à l'attentif.*

*Dans mon pays, on ne questionne pas un homme ému.*

*Il n'y a pas d'ombre maligne sur la barque chavirée.*

*Bonjour à peine, est inconnu dans mon pays.*

*On n'emprunte que ce qui peut se rendre augmenté.*

*Il y a des feuilles, beaucoup de feuilles sur les arbres de mon pays.*

*Les branches sont libres de n'avoir pas de fruits.*

*On ne croit pas à la bonne foi du vainqueur.*

*Dans mon pays, on remercie.*

(Pléiade, p. 305).



**Fig. 2** : Dans son bureau aux Busclats, 11 septembre 1966, René Char montre à Martin Heidegger un exemplaire de *Retour amont*, accompagné de gravures de Giacometti; à côté d'eux, François Vezin et Roger Munier.

---

11. Martin HEIDEGGER, *Acheminement vers la parole*. Trad. de l'allemand par Jean BEAUFRET, Wolfgang BROKMEIER et François FEDIER, *Classiques de la philosophie*, Gallimard, 1976.

Vous allez me comprendre si je vous dis maintenant que le matin du 30 août 1966, quand François Fédier et moi sommes venus à Fribourg chercher chez lui Heidegger pour l’emmener en voiture au pays de René Char, il n’était nullement question de séminaire. Heidegger avait pris dans ses bagages le texte d’une conférence qu’il avait récemment faite, «Terre et Ciel de Hölderlin»<sup>12</sup> et qu’il allait nous lire quelques jours plus tard, le 4 septembre, dans le jardin des Busclats. C’est une étude suivie du poème *Grèce* de Hölderlin. Cela montre bien dans quelle intention il se mettait en route : il voulait, entre autres, parler de Friedrich Hölderlin (1770-1843) à René Char et aux quelques amis qui l’entouraient. Il voulait pareillement parler avec lui d’Arthur Rimbaud dont une phrase le préoccupait tout particulièrement : «La Poésie ne rythmera plus l’action; elle *sera en avant*<sup>13</sup>». Comme *Impressions anciennes*, les notes de René Char à ce sujet, *Réponses interrogatives à une question de Martin Heidegger*<sup>14</sup>, appartiennent de plein droit au «dossier» des séminaires du Thor. Aller voir un ami, rencontrer le poète et parler avec lui au présent de la poésie, tel était le but du voyage et il n’y avait pas à lui en chercher d’autre. Il ne s’agissait pas pour Heidegger d’ajouter d’autres cours de philosophie à tous ceux qu’il avait déjà faits dans sa carrière.

Mais alors, direz-vous, comment les séminaires allaient-ils pouvoir s’insérer dans ce «programme»? L’explication est assez simple, encore faut-il tenir compte que ce qu’on appelle aujourd’hui le premier séminaire du Thor a été complètement improvisé. «L’événement [...] détermine le projet», cette phrase de Marcel Proust<sup>15</sup> dit assez bien ce qui s’est passé. Heidegger était ainsi fait qu’il avait toujours envie de travailler. C’était, un peu comme Picasso, une machine toujours sous pression. Cela ne l’empêchait pas pour autant de faire des pauses, de prendre des moments de détente et il n’en a pas manqué durant ses séjours en Provence où la découverte d’un pays merveilleux nous amenait à multiplier les promenades, – il y a eu ce jour où il est resté tout un temps à observer les vieux du village en train de jouer à la pétanque et il y prenait un plaisir évident –, mais il attendait toujours le

---

12. On la trouve traduite en français dans Martin HEIDEGGER, *Approche de Hölderlin*, Paris, éd. Gallimard, *Classiques de la philosophie*, 1973, p. 195-237.

13. Arthur RIMBAUD, *Œuvre-Vie*, éd. Arléa, 1991, p. 191.

14. René CHAR, *Œuvres complètes, op. cit.*, Septembre 1966, p. 734-736.

15. Marcel PROUST, *Le temps retrouvé*, Paris, éd. Gallimard, 1954, p. 982.

moment où l'on allait reprendre le travail momentanément interrompu. De son côté, Jean Beaufret avait toujours des questions à poser à Heidegger, il en a été ainsi pendant trente ans de « dialogue avec Heidegger ».

Dès les premiers jours de 1966, la vie s'est organisée au Thor de la façon suivante. C'est l'après-midi qu'on allait chez René Char, qu'on passait le reste de la journée et souvent la soirée avec lui. Le matin, on restait à l'hôtel et dans son agréable jardin. Ayant quelques questions à poser à Heidegger, Jean Beaufret avait pris avec lui le *Poème* de Parménide. Heidegger, lui, avait emporté les fragments d'Héraclite, prévoyant que l'hiver suivant son ami Eugen Fink allait faire à Fribourg un séminaire tout ce qu'il y a de plus universitaire sur ces fragments. Tout a donc commencé un matin autour d'une table dans le jardin où nous avons eu la chance de nous trouver associés aux questions de Beaufret sur Parménide et à son entretien avec Heidegger. N'ayant pas le livre, chacun recopiait le texte grec du fragment dont il était question pour pouvoir suivre et participer au débat. Au bout de deux ou trois jours, c'est Heidegger qui s'est mis à mettre en parallèle les vers de Parménide avec certains fragments d'Héraclite. Là encore nous lui prenions son exemplaire pour recopier les passages en question et avoir le grec sous les yeux. Je précise ce genre de détail pour vous montrer ce qu'a eu d'improvisé, on pourrait presque dire de « bricolé » le « premier » séminaire du Thor ! Les participants au nombre de cinq, six ou sept variaient d'un jour à l'autre. Les protocoles qui ont été publiés n'ont été faits, sur la base des notes prises à chaud, que dans les mois qui ont suivi à Paris, ils ne se faisaient pas, comme plus tard, du jour au lendemain. Mais il régnait dans ces libres réunions un intérêt, une entente qui les rendaient simples et agréables. Tout se passait bien et nous étions évidemment impressionnés par la rigueur et la liberté avec lesquels Heidegger lisait ces penseurs grecs.

Un matin, au petit déjeuner, Heidegger nous a annoncé qu'il voulait que nous lisions ensemble le poème de Hölderlin qui commence par *Comme aux côtes marines*<sup>16</sup>. Là encore, comme nous n'avions pas de livre, nous avons recopié ce court poème sur la table du petit-déjeuner et François Fédier en a improvisé une traduction, après quoi, suivant le conseil de René Char, nous sommes partis nous promener à quelques kilomètres de là dans le Vallon de Vachères, au milieu d'une plantation d'abricotiers. Au bout d'une petite

---

16. Friedrich HÖLDERLIN, *Œuvres*, Pléiade, p. 885.

heure de marche, nous avons trouvé sur le bord gauche du chemin une très rudimentaire cabane faite de branchages dressés et dont le fond était creusé dans la roche. Nous nous y sommes installés pour nous protéger du soleil qui commençait à cogner dur. Réjouis de notre trouvaille, nous l'avons aussitôt appelée par plaisanterie la caverne de Platon ! Et c'est là, dans ladite «caverne», que nous nous sommes mis à lire le poème *Comme aux côtes marines...* Heidegger nous a montré ce qu'a de pindarique sa construction. On a, disait-il, rarement tenté de dire de façon plus tendue, plus serrée ce qu'est le poème. Comme vous le voyez, la poésie, là encore, ne perdait pas ses droits. Pour moi je ne puis relire les bribes de notes prises ce jour-là sans penser au paragraphe 98 des *Feuillets d'Hypnos* : «La ligne de vol du poème. Elle devrait être sensible à chacun»<sup>17</sup>.

On n'était donc *pas* venu pour un séminaire, mais au dernier jour on comprenait qu'une sorte de séminaire avait quand même eu lieu. Au bout de 15 jours, nous avons repris la route pour ramener Heidegger à Fribourg. Nous nous sommes arrêtés pour déjeuner à Lyon, où Jean Beaufret allait nous quitter pour regagner sa maison de Saint-Didier-sous-Riverie, dans les Monts du Lyonnais, maison où nous avons d'ailleurs fait escale lors du voyage aller. Détail amusant, dans le restaurant où nous avons déjeuné, nous avons vu arriver et s'installer à une table voisine le Père Jean Daniélou (1905-1974) qui avait avec lui deux ou trois invités. À la fin du repas, la patronne du restaurant nous a donné des cartes postales en couleur de la salle à manger où sur un vaisselier s'alignaient de belles assiettes anciennes. Heidegger a pris la carte et l'a adressée tout de suite à son frère Fritz avec le texte suivant : «Voilà le restaurant où le Père Daniélou se sent chez lui!». Visiblement Heidegger rentrait content de ce séjour qui avait pu lui apporter un certain soulagement car la vie en Allemagne, pays tétanisé par le souvenir du nazisme, pouvait être parfois pour lui assez lourde. Un prochain séjour au Thor était déjà quasiment décidé.

Tant bien que mal un «séminaire» avait donc eu lieu et nous en étions tout excités car nous savions que la pratique du séminaire avait été un aspect important du travail d'enseignement de Heidegger, nous en avions entendu parler. Le cours de khâgne tel que nous l'avions connu en France, ce n'est pas la même chose. Nous étions d'autant plus intrigués par cette forme de

---

17. René CHAR, *Œuvres complètes, op. cit.*, p. 199.



**Fig. 3** : Sur la route du Thor, escale à Saint-Didier-sous-Riverie dans les Monts du Lyonnais (1<sup>er</sup> septembre 1966), à la *Cour du soleil*, nom de la maison de campagne de Jean Beaufret. De gauche à droite : Jean Beaufret, Martin Heidegger, Raoul Roqueta, François Fédier.

travail que F. Fédier était justement en train de traduire en français le séminaire de 1940 sur la *Physique* d'Aristote (la traduction se trouve maintenant dans *Questions II*) et je me souviens qu'un jour il nous a fallu attendre pour déjeuner que Fédier ait fini de soumettre à Heidegger toute une série de questions précises sur ce texte. Nous avons parlé avec Heidegger de ses séminaires pendant le trajet de retour et c'est alors que l'idée d'en organiser un a vraiment pris corps. C'était décidé, la prochaine fois que Heidegger viendrait au Thor, il y aurait un séminaire, un vrai. Je dis un vrai parce que le mot séminaire est aujourd'hui terriblement galvaudé. Pour entrevoir quelque chose de ce que Heidegger entendait par là il y a ce qu'il écrit à Hannah Arendt le 15 septembre 1950 : «Au-delà de 20 participants les travaux dirigés n'ont plus aucun sens». Le séminaire est donc un travail de groupe entre gens qui se connaissent, à la différence du cours où un professeur parle devant un micro à plus de cent étudiants qu'il ne peut connaître individuellement. Cette précision de nombre est importante car, quand on parle en France des

« séminaires » du docteur Lacan, cela n'a plus du tout le même sens. Les « séminaires » de Lacan étaient en réalité des monologues, des sortes de « one-man-show » tenus devant un certain nombre d'auditeurs. Dans le sens de Heidegger, ce ne pouvait aucunement être des séminaires. Autre précision importante : avant de prendre sa retraite de professeur en février 1957 Heidegger termine son propos par une réflexion sur le mot *séminaire* lui-même. « Un séminaire, dit-il, est ce que le mot indique : un lieu et une occasion de jeter ici ou là une semence, un germe de méditation qui peut un jour à sa manière s'ouvrir et fructifier »<sup>18</sup>. À quoi René Char fait involontairement écho lorsqu'il écrit : « Art d'ouvrir les sillons et d'y glisser la graine, sous l'agression des vents opposés. Art d'ouvrir les sillons et d'y pincer la graine pour l'établir dans la chair de sa peine »<sup>19</sup>.

Ces métaphores végétales m'en inspirent une autre. J'ai mis jusqu'ici beaucoup d'insistance à expliquer que les séminaires qui ont effectivement eu lieu n'étaient pas vraiment l'essentiel, qu'on ne devait pas leur donner la priorité sinon ils joueraient le rôle de l'arbre qui cache la forêt. C'est maintenant que je crois venu de dire que ces séminaires, loin de se tenir en marge des visites de Heidegger à Char, se sont bien plutôt greffés sur elles. L'image de la greffe me semble claire et simple. Un greffon est une petite branche coupée sur un arbre qu'on veut multiplier et que, par une incision, on fixe dans une branche d'un autre arbre et là, si la greffe prend, le greffon cesse d'être un corps étranger ; loin d'être une prothèse, il se met à faire vraiment partie de l'arbre sur lequel il a été inséré dans une véritable unité de vie. C'est ainsi que je me représente ce qui a commencé dans l'été 1966. Dans les mots de Proust, « l'événement détermine le projet ».

Le mode de vie adopté à l'hôtel du Chasselas a ménagé des temps libres qui se sont révélés propices à un travail de type séminaire sans qu'il y ait ni empiètement, ni concurrence, ni incompatibilité et c'est ce que Heidegger aussi bien que Char ou que Beaufret a parfaitement senti. Pourquoi étions-nous tous si contents au dernier jour de septembre 1966 (le 12) ? Parce que la greffe était manifestement en train de prendre ! Les 7 kilomètres entre le Thor et les Busclats ne comptaient plus, il n'y avait pas de cloison étanche entre l'hôtel du Chasselas et le jardin de René Char. Le 10 septembre, c'est dans l'après-

---

18. *Questions I*, p. 308.

19. René CHAR, *Œuvres complètes, op. cit., Chants de la Balandrane*, p. 539.

midi qu'a lieu chez René Char la dernière réunion consacrée à Héraclite, elle porte sur le fragment 30. Comment comprendre le mot grec *kosmos*? On en vient à s'interroger sur le destin technique de l'homme et donc à opposer Descartes à Héraclite. J'entends encore la voix de René Char : « Mais pourquoi, Monsieur Heidegger, ce gué de la philosophie est-il à une seule pierre? »<sup>20</sup>

L'expérience ayant ainsi ouvert des possibilités inespérées, on voyait clairement qu'il y avait là une chance à saisir, à ne pas laisser passer. La voie s'ouvrait devant le second séminaire du Thor. L'année 1968, il y avait cette fois un projet bien déterminé de séminaire. Je me souviens de l'émerveillement de Patrick Lévy qui me disait : « Heidegger qui ne fait plus depuis longtemps de séminaires pour les Allemands en fait maintenant pour les Français! ». Le séminaire de 1968 allait être décidé et, cette fois, organisé comme tel. Nous voulions voir ce que c'était qu'un séminaire et nous trouvions Heidegger tout disposé à nous en offrir un. Nous savions que l'hôtel du Chasselas se prêtait



**Fig. 4 :** Déjeuner dans le jardin de l'hôtel du Chasselas, Le Thor, septembre 1966. Au centre, Martin Heidegger; au premier plan, François Vezin; entre les deux Jean Beaufret.

20. C'est quelques jours après son retour à Fribourg, très exactement le 23 septembre 1966, que Heidegger donne à l'hebdomadaire *Der Spiegel* une interview dans laquelle il se fait l'écho de cette discussion récente chez René Char. Cf. Martin HEIDEGGER, *Écrits politiques, 1933-1966*, Présentation, traduction et notes par François FEDIER, Paris, Gallimard, 1995, p. 258-259.

parfaitement à ce projet. On en a parlé, on y a réfléchi, on s'est préparé. Le moment-clé de la préparation a été le voyage que nous avons fait, François Fédier et moi, à Fribourg à la fin juillet. Nous étions à peine sortis de l'effervescence parisienne des mois de mai et juin dont nous avons évidemment fait le récit à Heidegger et à sa femme. Heidegger ne semblait d'ailleurs pas mécontent de voir en la circonstance son ancien élève Herbert Marcuse tenir la vedette, seulement, disait-il, «il ne voit que d'un œil». Le point essentiel de la discussion fut le choix d'un texte comme thème du séminaire. Parmi les possibilités envisagées il y avait Héraclite, les *Premiers commencements métaphysiques de la nature* (1786) de Kant, l'introduction de la *Phénoménologie de l'Esprit* (1807) de Hegel ou le début de la *Science de la logique* dans l'édition de 1812, les *Recherches sur la liberté* de Schelling (1775-1854). Finalement notre choix s'arrêta sur le tout premier texte publié par Hegel, la *Différence des systèmes de Fichte et Schelling* (1801) en nous limitant aux 38 pages d'introduction, texte difficile, fondamental pour comprendre Hegel et très mal connu en France. C'est le lendemain ou le surlendemain que je vais en acheter un exemplaire chez le libraire ami, Fritz Werner<sup>21</sup>. J'allais passer une bonne partie du mois d'août à «déchiffrer» non sans mal ces 38 pages. En nous quittant, Heidegger nous dit malicieusement : «Je vais vous faire un modèle de séminaire, je ne dis pas un séminaire-modèle!»

En cet été 1968 où les discussions sur l'Université battent leur plein, le poète chilien Godofredo Iommi (1917-2001) dit un jour en riant «Mais l'Université aujourd'hui, c'est à l'hôtel du Chasselas qu'elle se trouve!» Comme dans une université allemande du bon vieux temps, un étudiant est chaque jour chargé du protocole qu'il lira le lendemain au début de la séance suivante pour dresser le bilan du travail accompli ensemble et relancer celui qui va reprendre. Heidegger tient à ce que tout ce qui se dit en allemand soit aussitôt traduit en français afin que tous les participants suivent bien, et il écoute avec attention les traductions proposées, ne se privant pas de les critiquer dans certains cas. Le premier jour il a ouvert les travaux par cette déclaration : «Il n'y a pas d'autre autorité ici que la chose même». On n'est donc pas là pour croire mais pour questionner. Heidegger attendait toujours qu'on pose des questions. On peut même dire qu'il souhaitait rencontrer des objections. Avec ce tout premier texte de Hegel, il s'agit de saisir à l'état

---

21. cf. *Le Dictionnaire Martin Heidegger, op. cit.*, p. 1379.

naissant la pensée du philosophe et devenir ainsi capable de lire tout Hegel. Je dois dire qu'en ce qui me concerne, j'en ai beaucoup lu tout au long de l'année qui a suivi et mes élèves du lycée Paul Éluard en ont su quelque chose, car à la fin de l'année scolaire un bon groupe d'entre eux a eu l'idée de former un «club Hegel» ! Un germe de méditation peut à sa manière s'ouvrir et fructifier...

Il va de soi que je ne peux dans le temps qui m'est imparti tout raconter. Ce que je voudrais, c'est donner à entendre dans quel esprit et dans quelle perspective la documentation existante peut et doit être abordée. Il est, par exemple, impératif d'avoir devant soi, côte à côte, un exemplaire de *Questions IV* et le volume de la Pléiade consacré à René Char et faire des va-et-vient entre les deux. Tous les gens qui ont approché le poète Stéphane Mallarmé (1842-1898) ont été émerveillés par sa conversation. De celle-ci nous pouvons nous faire une certaine idée grâce à sa correspondance et grâce aussi à la biographie que lui a consacrée Henri Mondor (1885-1962). Je crois que la conversation de René Char n'était pas moins exceptionnelle. Elle contrastait complètement avec sa poésie très serrée à qui sa densité donne parfois un éclat de diamant noir. Elle était libre, spontanée, généreusement accueillante, amicale et tellement directe. Elle mettait singulièrement à l'aise (ce que nous avons pu rire quand René Char s'est mis à raconter le surréalisme à Heidegger !). Elle s'accordait miraculeusement avec le paysage et la nature de cette plaine de Vaucluse où il était souverainement chez lui. Mais on ne se promenait évidemment pas entre Le Thor et les Busclats avec un magnétophone à la main. Pour en sentir aujourd'hui quelque chose, il existe un livre que je recommande souvent. *Les Rencontres avec René Char* de Jean Pénard<sup>22</sup> ont été conçues et rédigées indépendamment des séminaires du Thor, mais ce qui fait pour moi le prix de ce livre, c'est que j'y retrouve vraiment la conversation de René Char, la façon dont il s'entretenait avec Jean Beaufret ou Heidegger. On n'a pas fini de se demander comment Verlaine et Rimbaud ont fait pour se rejoindre mais la question ne se pose pas moins dans le cas de Heidegger et René Char. Pour Heidegger la parole du poète est une parole qui compte. À la différence d'un Descartes qui voit dans les mathématiques un modèle éminent de pensée, Heidegger prend au sérieux la poésie d'une façon qui est pratiquement sans exemple depuis Platon. Pour Husserl, qui fut

---

22. Éditions José Corti, Paris 1991.

le maître de Heidegger, il s'agissait essentiellement de faire de la philosophie une science rigoureuse. Quand tout à la fin de sa vie, en 1934-1935, Husserl apprenait par Eugen Fink que Heidegger consacrait maintenant ses cours à des poèmes de Hölderlin, il devait être catastrophé. Il devait se dire : mon meilleur élève est devenu fou. Il n'est, en un sens, pas faux de dire que Heidegger a fait le désespoir de Husserl. Partir à l'étranger pour rencontrer un savant comme le mathématicien allemand David Hilbert (1862-1943), Husserl en aurait bien été capable, mais aller à Paris pour y rencontrer Charles Péguy (1873-1914) ou Guillaume Apollinaire (1880-1918), jamais il n'en aurait eu l'idée. Il n'est pas impossible que Karl Marx et Arthur Rimbaud se soient croisés un jour sans se connaître dans une rue de Londres mais ni eux, ni personne n'en aura jamais rien su. Les rapports entre pensée et poésie, en revanche, c'est pour Heidegger une grave question. Et c'est précisément au cœur de cette question que les séminaires du Thor peuvent trouver leur sens.

*Gedenke, mein Sohn, gedenke derer,  
Die einst Gespräche wie Bäume gepflanzt.  
Pense, mon fils, n'oublie pas ceux  
Qui un jour ont planté des entretiens comme des arbres*<sup>23</sup>.

Il est certain qu'en écrivant ces vers, Peter Huchel (1903-1981) ignorait tout des rencontres entre Heidegger et René Char, qu'il n'y fait pas la moindre allusion. Mais pour moi, quand je les lis, l'allusion se fait d'elle-même dans mon esprit.

Un ancien élève de Heidegger assez connu, Hans-Georg Gadamer (1900-2002), a dit : «C'est de France que Heidegger reviendra un jour en Allemagne». Je voudrais m'interroger un peu sur ce propos. Le style «prophétique» dans lequel il s'exprime peut déconcerter, éventuellement même rebuter. Que veut dire au juste Gadamer? Il y a trois choses dans cette phrase :

1 : elle affirme que Heidegger reviendra. C'est le côté prophétie de la déclaration ;

---

23. Peter HUCHEL, «Der Garten des Theophrast» («Le jardin de Théophraste»), *Chausseen, Chausseen (Routes, grandes routes)*, Gesammelte Werke, 1963. t. 1, p. 155.

- 2 : s'il reviendra, c'est qu'il est parti, c'est qu'il est pour le moment « absent » d'Allemagne mais son retour ne peut manquer d'arriver. C'est une chose évidente, assurée, inscrite dans l'avenir ;
- 3 : et c'est, selon Gadamer, de France qu'il reviendra.

L'attribution de ce rôle à la France nous concerne directement, gravement. Elle nous met devant nos responsabilités. Il est arrivé que Heidegger, qui ne faisait plus depuis longtemps de séminaires avec les Allemands, est venu au Thor en faire avec les Français. Patrick Lévy, comme je l'ai raconté, s'en étonnait et s'en réjouissait. Est-ce à dire que Heidegger trouvait avec « les amis français », comme il disait, un contact qu'il n'avait plus avec ses compatriotes ? Je sais que je me risque beaucoup en avançant ce genre de question mais il est hors de doute qu'avec Jean Beaufret, avec René Char, Heidegger trouvait avec qui parler. J'ai atteint un âge qui m'interdit d'attendre pour voir si la prédiction de Gadamer se réalisera et pour savoir, en ce cas, comment cela pourra bien se faire. J'ai cependant présente à l'esprit une très vieille et belle histoire qui peut en l'occurrence nous laisser rêveurs. Les trois quarts des écrits d'Aristote ont disparu et sont restés ignorés en Europe durant tout le Haut Moyen Âge. Ils pouvaient sembler perdus à jamais jusqu'au jour où ils sont effectivement réapparus. « Il s'est passé quelque chose entre Aristote et les Arabes », m'a dit un jour Jean Beaufret. Ces écrits oubliés, ignorés des chrétiens, ont été lus, étudiés avec passion, discutés entre le IX<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle et cela a engendré la philosophie médiévale de langue arabe et principalement la *Métaphysique* d'Avicenne dont notre scolastique n'est que le prolongement en territoire chrétien. Imprévu, le retour en piste d'Aristote a provoqué en France tout spécialement une curiosité et un enthousiasme incommensurables, il a aussi déclenché des crises dramatiques et donné lieu à ce qu'on appelle l'aristotélisme médiéval. Les livres d'Étienne Gilson (1884-1978) sont là pour nous raconter l'histoire mouvementée de ce XIII<sup>e</sup> siècle dont il dit qu'il est *en nous*<sup>24</sup>. « L'histoire, dit Heidegger, est quelque chose que nous sommes nous-même »<sup>25</sup>. Pour nous qui connaissons cette histoire il devient même possible d'imaginer qu'au XII<sup>e</sup> siècle un observateur lucide, peut-être un moine du Mont

24. Étienne GILSON, *La Philosophie au Moyen Age, des origines patristiques à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle*. Deuxième édition revue et augmentée, Paris, Payot, 1944, p. 763.

25. Martin HEIDEGGER, *Édition intégrale*, t. 17, p. 113-114, t. 60, p. 173.

Saint-Michel<sup>26</sup>, aurait pu déclarer, en des termes voisins de ceux de Gadamer : c'est de Bagdad et de Cordoue qu'Aristote reviendra en Europe.

Il y avait, à deux ou trois kilomètres au nord du village de Lagnes, un cabanon isolé dans la campagne d'où la vue s'étend sur la plaine de Vaucluse jusqu'au Rhône. Derrière lui et le surplombant en une sorte de « massif delphique »<sup>27</sup> se dressent, non loin de la déchirure d'où part la Sorgue, les monts de Vaucluse. René Char connaissait bien l'endroit pour y avoir souvent séjourné. Il y était l'hôte du poète Henry Mathieu et plusieurs poèmes de lui sont datés des séjours qu'il a faits là-bas. On allait tirer l'eau au puits. *Le Rebanqué*, c'est le nom de ce cabanon qui, hélas n'existe plus. Après avoir été vendu, il a été transformé en banale résidence secondaire pour Parisiens à qui il faut partout le même « confort » qu'à Paris. Il en subsiste au moins une photo due à la photographe Henriette Grindat (1923-1986) qu'on peut voir dans le tome 4 des œuvres de Camus dans la Pléiade, p. 697, car Camus aimait et connaissait bien cet endroit où Char a toujours amené ses amis – les peintres Georges Braque (1882-1963), Nicolas de Staël (1914-1955)... Cette photo, je la dis indispensable dans le « dossier » des séminaires du Thor.

Le 7 septembre 1969, nous sommes partis, emportant un déjeuner-pique-nique, faire le séminaire au Rebanqué. Après le déjeuner Heidegger est monté faire la sieste à l'étage du Rebanqué. Le naturel avec lequel il a monté et descendu l'échelle qui y donnait accès me restera toujours en mémoire ! Mais avant de pique-niquer, nous avons consacré une grande part de la matinée à examiner deux citations du linguiste Wilhelm von Humboldt (1767-1835), qui nous ont amenés à réfléchir au déclin et à l'appauvrissement de la langue à l'ère de la cybernétique (le mot « informatique » en 1969 n'était pas encore entré dans l'usage) et à nous interroger sur la nécessité d'un retour, avec l'aide des poètes, à la simplicité essentielle de la langue, si *défavorables* que puissent être aujourd'hui les conditions extérieures. Que reste-t-il à faire face à cette situation ? Et c'est alors que Heidegger a dit :

*Le présent séminaire constitue déjà une forme de réponse. Et c'est pourquoi je suis ici. Il s'agit à quelques-uns, inlassablement, de travailler en dehors de toute publicité à maintenir vivace une pensée*

---

26. On se souvient des discussions soulevées, il y a une dizaine d'années, par le livre de Sylvain GOUGUENHEIM, *Aristote au Mont Saint-Michel*, Paris, éd. du Seuil, 2008.

27. Jean BEAUFRET, dans *Questions IV*, *op. cit.*, p. 202.



**Fig. 5 :** Le Rebanqué à Lagnes, septembre 1966  
(cliché René Char, *Pléiade*, p. 309).

*attentive à l'être, tout en sachant que ce travail doit viser à fonder, dans un lointain avenir, une possibilité de tradition – étant bien entendu que ce n'est pas en dix ou vingt ans qu'on peut mettre de côté un héritage bimillénaire*<sup>28</sup>.

Quand, il y a quelques temps, je lisais, sous le titre *L'éducation nationale est devenue un vaste mensonge*, une interview du mathématicien Laurent Lafforgue où il disait : « Il ne reste plus qu'à soutenir des initiatives à toute petite échelle : des personnalités, des écoles, des associations. Désormais, on peut seulement œuvrer à ce que de petites flammes continuent à briller ici ou là »<sup>29</sup>, je dois dire que cela me rappelait certains souvenirs...

À qui d'autre qu'à René Char le dernier mot ?

*Dans mon pays, on remercie.*

---

28. *Questions IV, op. cit.*, p. 286-287.

29. Laurent LAFFORGUE, Entretien avec Gaëlle Picut en juin 2013. en-aparté.com.